



**HAL**  
open science

## Du nouveau dans la bibliothèque de Dioscore d'Aphrodité

Jean-Luc Fournet

► **To cite this version:**

Jean-Luc Fournet. Du nouveau dans la bibliothèque de Dioscore d'Aphrodité. Internationaler Papyrologenkongress 21., Aug 1995, Berlin, Allemagne. pp.297-304. halshs-01595965

**HAL Id: halshs-01595965**

**<https://shs.hal.science/halshs-01595965>**

Submitted on 27 Sep 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Du nouveau dans la bibliothèque de Dioscore d'Aphrodité

Jean-Luc Fournet (CNRS-Strasbourg)

Lorsque j'ai commencé, il y a plus de six ans, à m'intéresser à la production poétique de Dioscore sur laquelle tant restait à faire, on aurait pu croire que sa bibliothèque était définitivement connue et n'était susceptible d'aucun acquis nouveau. Si son œuvre poétique avait été délibérément négligée, les textes littéraires d'autres auteurs ne pouvaient manquer d'avoir été publiés depuis presque un siècle qu'ils avaient été découverts. Pourtant, certains ouvrages de sa bibliothèque sont encore inédits ou, entrés dans diverses collections sous la forme de *membra disiecta*, ont été publiés séparément sans que leur appartenance au dossier dioscorien ait été remarquée. Ce sont eux que j'aimerais présenter aujourd'hui avant de les éditer dans une publication prochaine qui comprendra aussi l'édition et l'étude systématique des poèmes de Dioscore et de leurs implications culturelles<sup>1</sup>.

Qu'on n'attende pas de pièces aussi spectaculaires que le codex de Ménandre! Les deux principales œuvres sur lesquelles je m'arrêterai concernent en effet Homère: une *Iliade* et un recueil de *Scholia minora ad Iliadem*. Quoi de plus banal *a priori* que cet auteur sur-représenté par les papyrus? Les apports de ces deux textes ne sont pourtant pas négligeables. Je passerai vite sur le premier, l'exemplaire de l'*Iliade* possédé par Dioscore. Il n'était jusqu'ici connu que par trois fragments du chant II exhumés par Lefebvre en 1905 et publiés par J. Maspero<sup>2</sup>. J'en ai identifié trois autres feuillets: l'un, dans la collection berlinoise et publié par G. Poethke, donne un bout du chant X<sup>3</sup>; le deuxième se trouve à Strasbourg, a été édité par J. Schwartz et livre un passage du chant XI<sup>4</sup>. Le dernier, encore inédit, a été décrit par Collart dans les *P. Reinach II* et contient presque 40 vers du même chant XI<sup>5</sup>. En doublant le nombre de feuillets de cette *Iliade*, il devint alors possible d'en reconstituer la structure codicologique (pro-

<sup>1</sup> Ce travail, qui a fait l'objet d'une thèse soutenue récemment (Université de Strasbourg II, 1994), est sous presse à l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire sous le titre *Hellénisme dans l'Égypte du VI<sup>e</sup> s. La bibliothèque et l'œuvre de Dioscore d'Aphrodité*.

<sup>2</sup> Pack<sup>2</sup> 658 = *P. Cairo Masp.* II 67172: → II 494-519, ↓ II 528-555; *P. Cairo Masp.* II 67173: → II 556-576 (pl. XVII), ↓ II 594-614; *P. Cairo Masp.* II 67174: → II 631-642, ↓ II 667-678.

<sup>3</sup> Pack<sup>2</sup> 864 = *P. Berol.* 10570: → X 372-407, ↓ X 408-443. Ed. G. Poethke, «*Ilias K 372-443 (P. Berol. 10570)*», *YCS* 28, 1985, p. 1-4, pl. 1.

<sup>4</sup> Pack<sup>2</sup> 885 = *P. Strasb. gr. inv.* 1654 (olim *P. Strasb. gr. inv.* 1600 a et b, 1624, 1632 b, 1654 a et b, 1660 b auxquels j'ai ajouté un fragment de 1604, encore inédit): ↓ XI 652-683, → XI 689-720. Ed. J. Schwartz, «Papyrus homériques (III)», *BIFAO* 61, 1962, p. 169-171).

<sup>5</sup> Pack<sup>2</sup> 888 = *P. Rein.* II 70 (descr.): → XI 734-753, ↓ XI 771-790.

bablement un codex de quaternions) et de dégager certaines particularités paléographiques, qui font l'intérêt de ce papyrus. Datable du début du VI<sup>e</sup> s.<sup>6</sup>, cet exemplaire du poème homérique est doté d'une ponctuation complète de première main, particulièrement intéressante par l'emploi du triple point (en haut, au milieu et en bas) fonctionnant en accord avec tout un réseau de *paragraphoi* et plus rarement par le recours à des diastoles, qui peuvent être considérées comme les ancêtres de notre virgule. Plus remarquable encore est l'accentuation systématique ajoutée par un ou plusieurs diorthotes, dont je me contenterai ici de relever certaines particularités:

– bien que relevant entièrement du système «byzantin» d'accentuation<sup>7</sup>, on constate la tendance à déporter l'accent aigu vers la droite, ce qui s'explique naturellement par le mouvement de la main de gauche à droite<sup>8</sup>, et, plus curieux, le décalage de l'accent grave vers la gauche au point qu'il est parfois sur la syllabe précédente. Loin de suivre les analyses de B. Laum et de voir dans ce dernier phénomène une rémanence du vieux système alexandrin en pleine décomposition, j'inclinerais à penser qu'on a là, dans un système par ailleurs totalement «byzantin», une pratique volontairement archaïsante influencée, sur un plan uniquement graphique, par le vieux système d'accentuation<sup>9</sup>.

– le grave se maintient sur une syllabe élidée: πολλ' (XI 780). Je n'ai pu trouver d'autres exemples de cette pratique dans des papyrus utilisant l'accentuation «byzantine». Voilà qui anticipe en tout cas de plusieurs siècles une pratique bien attestée dans les manuscrits d'époque médiévale<sup>10</sup>.

– l'esprit rude est systématiquement ligaturé à l'accent aigu sous la forme  $\smile$ , se simplifiant en  $\smile$  ou  $\smile$ . Ce tracé cursif n'a pas, à ma connaissance, d'exact parallèle<sup>11</sup>. Dans un cas, on trouve même la ligature esprit doux + accent aigu:  $\tilde{\eta}\iota\omicron\nu[\alpha\varsigma$ ,

<sup>6</sup> Les éditeurs précédents n'ont pas été unanimes sur la datation de ce codex: J. Schwartz propose le IV<sup>e</sup> s., l'éditeur de *BKT V*<sup>1</sup> (qui décrit le fragment de Berlin) approximativement le V<sup>e</sup> s., G. Poethke le VI<sup>e</sup> s. (sans éliminer la fin du V<sup>e</sup> s.) et enfin, Collart le VI<sup>e</sup> s. – J'aurais moi-même garde de rejeter la fin du V<sup>e</sup> s.

<sup>7</sup> C'est-à-dire à peu de chose près celui que nous utilisons encore par opposition au système dit «alexandrin» qui dote toutes les syllabes non accentuées d'un accent grave (ex.  $\pi\acute{\omicron}\nu\eta\rho\varsigma$  pour  $\pi\omicron\nu\eta\rho\acute{\omicron}\varsigma$ ). Cf. B. Laum, *Das alexandrinische Akzentuationssystem*, Paderborn 1928.

<sup>8</sup> Cf. d'autres exemples relevés par J. Moore-Blunt, «Problems of Accentuation in Greek Papyri», *QUCC* 29, 1978, p. 139, n. 8.

<sup>9</sup> Est-ce une coïncidence si un autre papyrus de l'*Iliade*, le *PSI* XIII 1209 (= *Pack*<sup>2</sup> 904), copié à la même époque (Ve/VI<sup>e</sup> s.) et probablement au même endroit, Antinoopolis, procède de même? Cette difficile question du décalage du grave, qui est centrale dans la théorie — bien contestable — que développe B. Laum pour expliquer le passage du système alexandrin à celui adopté ensuite par les Byzantins, sera traitée plus en détail dans mon édition.

<sup>10</sup> Le même  $\pi\omicron\lambda\lambda'$  se lit, pour *Iliade* I 162, dans les mss. T (1059), E<sup>4</sup> (XI<sup>e</sup> s.), P<sup>9</sup> (XV<sup>e</sup> s.) et P<sup>18</sup> (XVI<sup>e</sup> s.) de l'édition Allen. C'est probablement cette graphie qui se lit au même vers que notre papyrus dans A (Xe s.), B (XI<sup>e</sup> s.) et V<sup>10</sup> (XII<sup>e</sup> s.), même si Allen imprime dans son apparat  $\pi\omicron\lambda\lambda'$  au lieu de  $\pi\omicron\lambda\lambda''$ .

<sup>11</sup> Les plus proches sont le *P. Paris* 3 (*Pack*<sup>2</sup> 900; *Iliade*, XIII 163:  $\tilde{\epsilon}\tilde{\omicron}$  pour  $\acute{\epsilon}\acute{\omicron}$ , 8 et 164:  $\tilde{\omicron}\tilde{\Gamma}$  pour  $\acute{\omicron}\acute{\gamma}$ ; cf. pl. XII) et le *P. Lond. Lit.* 5 descr. (*Pack*<sup>2</sup> 634; *Il.* II 182:  $\tilde{\epsilon}\tilde{\nu}\tilde{\eta}\tilde{\eta}\tilde{\kappa}\tilde{\epsilon}$  pour  $\acute{\xi}\nu\acute{\eta}\eta\acute{\kappa}\epsilon$

qui se présente comme le renversement pur et simple de la ligature esprit rude + accent aigu.

En même temps que cette *Iliade*, Dioscore possédait un recueil de *Scholies mineures* à ce poème. Il ne nous était jusqu'ici connu que par trois fragments, conservés au Musée du Caire, dont J. Maspero avait publié les faces perfibrals<sup>12</sup>, laissant de côté les faces transfibrals et trois autres fragments encore inédits<sup>13</sup>. C'est à Strasbourg que j'ai trouvé d'autres restes de ce même codex, réduits à l'état de fragments, tous inédits, mis sous verre en vrac lors de leur achat en 1905, d'une teinte assez brunie et à l'encre très effacée. Après reconstitution, les fragments lisibles forment dix feuillets, parfois presque complets, appartenant à un sénion du codex<sup>14</sup>. L'ensemble constitue ce qui est à l'heure actuelle le plus étendu recueil de *Scholia minora* sur papyrus, puisque les fragments strasbourgeois couvrent la totalité du chant IV et la moitié du chant V tandis que les fragments caiotes glosent partiellement les chants II, XVIII, XIX et XX. C'est le meilleur témoignage d'une édition intégrale de scholies à l'*Iliade*, qui, dans son état originel, devait contenir plus de 200 pages. C'est aussi un des plus récents qui nous soit parvenu (fin IVe/déb. Ve s.).

On aurait tort de croire que l'intérêt de ce recueil réside seulement dans ces données superlatives. Son contenu constitue une pièce de tout premier ordre dans le difficile dossier de la constitution et de la transmission des *Scholies mineures*. Ces dernières se présentent en effet sous la forme de synonymes paraphrasant un terme homérique, en bref d'un glossaire, et s'opposent aux *Scholies majeures*, qui font place à des explications érudites, grammaticales et mythographiques, constituant un ensemble exégétique beaucoup moins élémentaire que le premier. Or, s'il est vrai que les scholies majeures ont à un moment donné contaminé les scholies mineures, il passe pour un fait établi que ces contaminations sont bien postérieures aux derniers papyrus<sup>15</sup>. Pourtant, plusieurs entrées de notre codex dépassent le niveau du simple synonyme et donnent des arguments de nature étymologique (d'après la collation de Laum, *Das alexandrinische Akzentuationssystem*, p. 455), où sont liés par un trait de liaison l'esprit rude et l'accent aigu.

<sup>12</sup> *P.Cairo Masp.* III 67331, fr. I-III (= Pack<sup>2</sup> 1171, Raffaelli 027): *Iliade*, II 414-426, XVIII 410 (?)-480, 550-580.

<sup>13</sup> *P.Cairo Masp.* III 67331, fr. I (*Iliade*, II 379?, 382?), II (XVIII 486-501), III (XIX 1?-72), IV (XVIII 50-164, 309-346), V (XX 167-218, 385), VI (XIX 234-253).

<sup>14</sup> *P.Strasb. gr.* inv. 1607, 1617, 1636, 1640, 1641, 1642, 1643, 1656, 1660, 1661 couvrant *Iliade* IV 3-15, 47-60, 105-110, 128 (?), 174-220, 230-243, 277-302, 325-343, 375-409, 426 (?)-435, 508-521, 540-544 (?), V 1-30, 51-68 (?), 78-192, 195-287, 744-746.

<sup>15</sup> Cf. A. Henrichs, *ZPE* 7, 1971, p. 99, n. 8 (avec bibliographie) et L. Raffaelli, «Repertorio dei Papiri contenenti Scholia minora in Homerum», *Ricerche di Filologia Classica*, Pise 1984, II, qui écrit, p. 143-144, que «i papiri ci permettono quindi di esplorare separatamente la tradizione delle due principali componenti del corpus degli Scholia D anteriormente alla loro fusione, cioè gli Scholia minora, testimoniati in età antica sia nella forma di glossari veri e propri che di glosse interlineari o marginali al testo (...), e le ἱστορίαι, ossia l'elemento mitografico, del quale è testimoniato un certo numero di precedenti antichi. I papiri non ci offrono testimonianze dell'unione dei due elementi (...)». Cf. aussi récemment Fr. Montanari dans *La Philologie grecque à l'époque hellénistique et romaine*, Entretiens de la Fondation Hardt, XL, Genève 1994, p. 130.

mologique<sup>16</sup>, grammaticale<sup>17</sup> ainsi que mythographique et exégétique<sup>18</sup>. Et même dans trois cas, l'explication donnée par ce recueil s'accorde avec celles que livrent les *Scholia maiora* contre celles des *Scholia minora* et l'ensemble des glossaires qui en dépendent:

– V 138: χράυση·] τύψ[η. Ce synonyme est donné par *Schol. T* contre *Schol. D* (ἀμύξει ἐπ' ὀλίγον. τὸν χρῶτα ἐπιξύσει), Paraphrase de Bekker (τὸν χρῶτα ἐπιξύσει), Paraphrase de Théodore de Gaza (καταξύσει), Apollonios le Sophiste, 168, 25 (καταξύσει τὸν χρῶτα), Hsch. χ 678 (καταξύσει, πλήξη).

– XVIII 471: εὔπρηστον·] εὐφύ[σ]η[τον τινὲς δὲ εὔπρη]κτον. Fait exceptionnel, un papyrus de scholies mineures fait place à une glose introduisant une variante textuelle. Cette leçon est donnée par *Schol. AT*, mais elle est absente de *Schol. D*, d'Hsch. ε 7089, de la Paraphrase de Bekker et de Théodore de Gaza, d'Apollonios le Sophiste, 79, 14, et du Lexique de Bachmann, 241, 21, qui se contentent tous de donner le synonyme εὐφύσητον.

– XVIII 570: λίνου· [- - -] | Ἀριστ[αρχ]. Bien que très endommagée, cette scholie fait évidemment allusion à Aristarque, dont les commentaires, grossis du «Viermännerkommentar», constituent une des deux composantes des *Scholia maiora*<sup>19</sup>. Cf., pour ce lemme, *Schol. AbT* qui exposent chacun le sens qu'Aristarque donnait à ce mot (par exemple, b: Ἀρίσταρχος εἶδος ῥῥῥῥ τὸν λίνον φησίν). Le nom d'Aristarque n'est cité ni par *Schol. D* ni par Hsch. λ 1064 ou Photius I 389, 5, qui consacrent pourtant une entrée à ce lemme. Plus généralement, il n'apparaît dans aucun papyrus de *Scholia minora*, même lorsque la glose fait place à une explication d'origine aristarquienne<sup>20</sup>.

Tout cela invite à remettre en question, au moins pour une part, l'axiome de la séparation imperméable entre ces deux grands blocs de l'exégèse homérique.

Un autre particularité de notre recueil est d'avoir été annoté à une époque bien postérieure à sa copie (au moins un siècle). Ces ajouts marginaux donnent d'autres explications, empruntées à d'autres sources ou d'autres recueils. En voici quelques exemples (les ajouts sont en italiques<sup>21</sup>):

<sup>16</sup> IV 6: π]αραβλήδην· ἀντὶ . . . οἶα [ι . . . τοῦ παραβά[λλ]ειν ἐκ τοῦ[; IV 47: [εὐμμελίω· τοῦ εὔ ποτε τῆ μελία] | χρησα]μένου μελία δὲ . . . [ etc.; IV 107: προδοκῆσι· προ[ενέδραις προ-όδοις (?) ἀπὸ τοῦ] | δοκεύει[ν; XVIII 477: ῥαιστῆρα·] τὴν σφύραν παρ[ὰ τὸ ῥαίειν; XVIII 553: ἀμαλλοδε[τῆρε]ς· [οἱ τὰς ἀμάλλας δεσ]μοῦντες ἄ[μαλλαι δὲ τὰ τῶν πυ]ρῶν δράγμ[ατα].

<sup>17</sup> IV 182 χάνοι εὐρεῖα χθών· εὐρὸ χάσμ[α ἢ γῆ] | ποίη οὐ γὰρ ἐπιθετικῶς λέγει [αὐτὴν εὐρεῖαν; XVIII 319: σκύμνους· ὄξυτονουμένης μὲν τῆς πρώτ]ης συλλαβῆς | [τὸ τοῦ λέοντος ἔκγονον, βαρυτ]ονουμένης | [δὲ τὰ ἔκγονα (?) τῶν ἄλλ]ων ζώων.

<sup>18</sup> V 6: λελου]μένος Ὀκεα[νοῖο] ἀντὶ τοῦ λ[ελου]μένου | ἐν τῷ Ὀκεανῷ· ἐντεῦθεν γὰρ [4/5]ατα | τὰς ἀνατολὰς τῶν ἄστρ[ων ± 8] . κη.ω; XVIII 486 au sujet des Hyades: - - - Διο]γυσίου τροφῶν; XVIII 487: Ἄρκτον· τῆς με]γάλης μέμνηται αὕτη [δέ ἐστίν] ἢ ἄ]μαξα καλουμένη; XVIII 489: οἷη δ' ἄμμορός ἐστι λο]ετρῶν Ὀκεανοῖο· ἀν[τὶ τοῦ μόνη οὐ] δύνει εἰς τὸν] Ὀκεανόν· αἱ γὰρ Ἄρκτοι οὐ δύνουσι | οὔσαι ἐν τ]ῷ φανερωῷ κύκ[λω αἱ εἰσιν ἀμ]φότεραι τοῦ ἀπ' αὐ]τ[ῶν κ]αλουμέν[ου πόλου ἀρκτικοῦ]. Cf. aussi V 5 d'après la restitution probable proposée dans le comm. *ad loc.*

<sup>19</sup> H. Erbse, *Scholia Graeca in Homeri Iliadem*, vol. I, Berlin 1969, p. XI.

<sup>20</sup> Cf. A. Henrichs, *ZPE* 7, 1971, p. 102-103: «Erklärungen in den Interpretamenten, die auf Aristarch zurückgehen, erscheinen anonym und sind in den Scholia Minora auf Papyrus seltener als in den ausführlicheren D-Scholien der Hss.». Il ajoute, p. 103, n. 21: «Aristarch wird in den Scholia Minora auf Papyrus nicht namentlich genannt».

<sup>21</sup> 1 = glose de première main; 2 = glose ajoutée par une seconde main. Pour les références, les crochets droits indiquent que la forme du lemme, et donc de la glose, est différente de celle du pa-

- V 19: ὡσε· ] κατέβαλε ᾤθησεν.  
 1 = D } = Hsch. ω 416+  
 2 = Par. Gaz.
- V 58: ἤχυσαν : [ἀράβησ]ε· [ ἐψόφησεν.  
 1 = Ap. S. 42, 9, Raffaelli 033 } = Hsch. α 6924, EM 134, 30  
 2 = D+, Souda α 3728, Par. Gaz., Par. Bekk.
- V 138: ὑπεράλμε]νον· ὑπεραλλόμενον ἐπιπηδόμεν[ον  
 1 = D, Par. Bekk., Hsch. υ 342 } = Raffaelli 034  
 2 = Par. Gaz., etc.
- V 25: ἀλυσκάζοντι· ἐκ[κλ]ίνοντι : φε[ύγοντι].  
 1 = Raffaelli 034, 035, etc. } = D, [Souda α 1442+],  
 [Hsch. α 3306+]  
 2 = Par. Gaz., Par. Bekk., etc.
- V 255: ὀκνεῖω· ] εὐλαβοῦμα[ι] ὀκνώ.  
 1 = [Hsch. ο 478+] } = Raffaelli 035  
 2 = D, Par. Gaz., Par. Bekk., Hsch. ο 479, etc.

Ainsi les *Scholies mineures* telles qu'elles nous sont parvenues à l'époque byzantine sous le nom de Scholies de Didyme ont pu être le résultat d'une lente stratification, avec contamination d'un recueil par un autre, enrichissement d'un exemplaire à partir d'une autre source, dont notre codex pourrait être une illustration. Ou bien — mais cette explication ne contredit pas la première — les annotateurs n'ont fait qu'augmenter, en puisant dans un recueil plus complet, la copie dont ils disposaient, issue d'une source qui avait elle-même simplifié, en opérant une sélection, le fonds glossographique existant. En tout cas, ces ajouts marginaux montrent à l'œuvre le processus de constitution des recueils de *Scholies mineures*.

L'intérêt de ces deux livres n'est pas seulement interne, mais tient aussi au contexte dans lequel ils s'insèrent et qui, par une chance rarement donnée en papyrologie, nous a été préservé. Nous connaissons en effet celui qui fut, à un moment donné de leur histoire, leur propriétaire, dont les archives et les créations poétiques nous aident à esquisser la personnalité. Je n'insisterai pas sur l'éclairage qu'ils apportent à la meilleure compréhension du poète que fut Dioscore: sa poésie

pyrus (substantif à un autre cas, verbe à un autre temps, mode, voix ou personne). Le signe + signale une explication plus longue que celle du papyrus. Les abréviations: Ap. S. = Apollonios le Sophiste; D = *Scholies de Didyme*; EM = *Etymologicum Magnum*; Hsch = Hésychius; Par. Bekk. = Paraphrase éditée par I. Bekker, Berlin 1825; Par. Gaz. = Paraphrase de Théodore de Gaza.

très fortement influencée par la lecture de l'*Illiade* nécessiterait une analyse détaillée qui n'est pas de mise aujourd'hui<sup>22</sup>. Plus inattendue est l'influence que la lecture de ces deux *codices*, plus généralement la culture homérique, ont pu exercer sur le travail notarial de Dioscore. Ses pétitions, par exemple, contiennent des citations homériques. En voici quelques exemples:

– dans une pétition de Berlin (*P. Berol.* 21894 = *SB XIV* 11856), dont j'ai montré ailleurs qu'elle avait dû être dictée par Dioscore<sup>23</sup>, se reconnaît un vers de l'*Illiade*<sup>24</sup>.

– dans l'exorde d'une autre requête, écrite de sa main, Dioscore loue le duc venu sauver la province et relever «ses habitants tombés à terre», employant là une expression typiquement iliadique<sup>25</sup>.

– plus révélateur de cette imprégnation homérique est un passage de la grande pétition, *P. Cairo Masp.* 67002, III 14-16, où on retrouve le même vocabulaire qu'en *Illiade* XVI 156-163, ce qui oblige à voir dans le texte de Dioscore une réminiscence, peut-être inconsciente, d'Homère<sup>26</sup>.

On pourrait multiplier les exemples de cette influence homérique. Elle n'est d'ailleurs pas seulement à analyser comme un cas unique, mais doit se comprendre comme révélatrice d'un phénomène touchant la pratique documentaire proto-byzantine: l'ascendant de plus en plus fort pris par la poésie sur l'écriture en général, dans une société qui érige les belles-lettres en valeur universelle. Cela va si loin que Dioscore n'hésite pas dans un banal contrat de succession à employer la forme homérique οὄνομα à la place d'ὄνομα<sup>27</sup>!

Enfin, c'est un autre visage de Dioscore, méconnu, que ces deux *codices* nous permettent peut-être de redécouvrir: Dioscore *grammatikos*. La très forte proportion de corrections, d'esprits rudes et surtout doux dans les seuls chants X et XI de son exemplaire de l'*Illiade* est l'indice indubitable que ces vers ont fait l'objet d'une étude sectorielle approfondie par un ou plusieurs lecteurs — dont, soit dit en passant, la capacité critique était plutôt faible puisqu'il(s) remplace(nt) le bon texte par des *lectiones faciliores*<sup>28</sup>. L'exemplaire de *Scholies*, dont les passages conservés ne recourent malheureusement pas ceux du codex iliadique, montre, par les nombreux ajouts que contient le chant V seulement, qu'il a servi à une étude de

<sup>22</sup> Je développe ce point dans mon travail sur la bibliothèque et l'œuvre de Dioscore. L'importance d'Homère dans l'ensemble du dossier de Dioscore sera aussi traitée dans une communication sur «L' "homérisme" à l'époque proto-byzantine» au colloque sur *Homère et la Grèce archaïque* (Strasbourg, 10 février 1996), qui sera publiée dans *Ktèma*.

<sup>23</sup> J.-L. Fournet, «A propos de *SB XIV* 11856 ou quand la poésie rencontre le document», *BIFAO* 93, 1993, p. 228.

<sup>24</sup> L. 7: "μ]έλιτος γλυκίων ρέεν αὐδή" (= *Il.* I 249).

<sup>25</sup> *P. Cairo Masp.* I 67007 r., 6: τοὺς τα[ύτης οἰ]κήτορας πρηνεῖ[ς π]επτω' κότ[ας]', à comparer avec *Il.* XI 179, XII 395, XVII 300 (ainsi que XVI 310-311, 413-414, 579-580).

<sup>26</sup> J.-L. Fournet, *l. c.* (n. 23), p. 228-229.

<sup>27</sup> *P. Cairo Masp.* III 67314, III 7-8: Ἀνθ[ο]μολογοῦμεν καὶ ἡμεῖς οἱ προγ[ε]γραμμέν[οι] κατ' οὄνομα ὁμογνήσιοι ἀδελφ[οῖ] καὶ υἱοῖ] κτλ.

<sup>28</sup> κ' υμμιν est corrigé en χ' ὑμῖν (X 380); πη δ' en τιφθ' (X 385) et τε en δε (XI 668).

l'Aristie de Diomède — après le chant I, le plus lu et étudié dans les écoles<sup>29</sup>. Nul doute alors que ces deux livres ont servi à l'enseignement d'Homère. Mais, objectera-t-on, rien dans ces deux ouvrages ne prouve que ce soit Dioscore qui ait dispensé cet enseignement. Un ensemble de papyrus grammaticaux, en partie inédit, semble pourtant donner de la consistance à cette hypothèse. Le dossier de Dioscore comprend en effet un nombre très élevé de tables de conjugaisons des verbes contractes. La plus complète, après reconstitution des différents morceaux partagés entre le Caire et Alexandrie<sup>30</sup>, s'avère être un véritable manuel des verbes contractes réalisé au verso d'un contrat copte périmé de la main de Dioscore, découpé en folios ensuite reliés et ainsi transformé en codex: les trois types de verbes contractes grecs y sont donnés à tous les modes, voix et temps selon une présentation identique à celle que suivent les tables verbales qui concluent les *Canons* du grammairien Théodose d'Alexandrie. Les collections de Hambourg et de Strasbourg possèdent aussi deux autres tables de conjugaisons du verbe ποιεῖν au dos de contrats grecs rédigés par Dioscore<sup>31</sup>. Enfin, toujours derrière des documents écrits par notre homme, trois brouillons de conjugaisons des verbes ποιεῖν et βοᾶν sont conservés au Caire<sup>32</sup>. Par leur recto, ces textes renvoient tous à Dioscore, mais les versos, c'est-à-dire les conjugaisons, ne sont pas de sa main. Par ailleurs le fait que cinq de ces tables verbales soient de la même écriture montrent que la même personne s'est exercée à recopier pour mieux apprendre. Je propose de voir dans ces papyrus le témoignage d'un enseignement dispensé par Dioscore dans un cadre privé. Cette idée est renforcée par la présence dans son dossier d'autres papyrus à caractère scolaire, bien postérieurs à la propre scolarité de Dioscore<sup>33</sup>: une *Vie d'Isocrate*, contenant aussi, sous une forme abrégée, des notions de technique rhétorique<sup>34</sup>, des poèmes progymnasmatiques composés par Dioscore<sup>35</sup>, un glossaire gréco-copte<sup>36</sup>, enfin une table métrologique qui a pu servir à l'enseignement du calcul<sup>37</sup>. J'ai retrouvé à Berlin<sup>38</sup> un second exemplaire inédit de cette dernière table, manifestement copié par une autre main sur le

<sup>29</sup> C'est ce que montrent à la fois les papyrus de scholies mineures (cf. L. Raffaelli, *l. c.* [note 15], p. 159) et ceux du poème lui-même (cf. W. Lameere, *Aperçus de paléographie homérique*, p. 2).

<sup>30</sup> *P.Alex.* inv. 689 (inédit) + *P.Cairo Masp.* II 67176 + *P.Cairo Masp.* III 67275 + *P.Cairo Masp.* III 67351.

<sup>31</sup> *P.Hamb.* II 166 et *P.Strasb. gr.* inv. 2454 (inédit).

<sup>32</sup> *P.Cairo Masp.* III 67350 a-c (décrits, mais non publiés).

<sup>33</sup> Ainsi est rendue caduque l'hypothèse selon laquelle ils dateraient de la scolarité de Dioscore (H.I. Bell, «An Egyptian Village in the Age of Justinian», *JHS* 64, 1944, p. 27).

<sup>34</sup> *P.Cairo Masp.* II 67175.

<sup>35</sup> Ethopées: Heitsch, *Griechische Dichterfragmente der römischen Kaiserzeit*, XLII 26, 27, *P.Cairo Masp.* II 67186, 67187, 10-18, 67353 v. (inédit) [= IV 42, 41, 46, 43, 44, 45 de mon édition]. Narration ou chrie (?): *P.Lond.Lit.* 100A [IV 47 de mon édition].

<sup>36</sup> Pack<sup>2</sup> 351, éd. H.I. Bell et W.E. Crum, «A Greek-Coptic Glossary», *Aegyptus* 6, 1925, p. 177-226 (repris dans *MPER* XVIII 257).

<sup>37</sup> Pack<sup>2</sup> 354 (= *P.Lond.* V 1718).

<sup>38</sup> Ce papyrus comble certaines lacunes du *P.Lond.* V 1718. Je l'éditerai dans une publication indépendante.



premier qui est de Dioscore: elle va dans le sens d'un enseignement prodigué par Dioscore et fondé sur la copie par un ou plusieurs élèves de modèles écrits par celui-ci.

Tout cela nous amène à redéfinir le rôle des livres de la bibliothèque de Dioscore, et probablement, au-delà de la sienne, des autres bibliothèques privées de son époque: ils n'étaient pas conçus comme servant — en tout cas exclusivement — à provoquer le plaisir de la lecture ou même de l'étude envisagé sous l'angle de la gratuité, mais devaient être considérés comme des ouvrages pratiques, des manuels. Ainsi *Illiade* ou les comédies de Ménandre aident Dioscore à composer ses poèmes par lesquels il cherche à obtenir les appuis nécessaires à ses démarches judiciaires et à sa carrière professionnelle, elles lui servent dans son travail de rédacteur de documents notariés<sup>39</sup>, enfin elles lui permettent d'assumer la formation pédagogique d'élèves qui furent peut-être ses enfants. On le voit, l'intérêt des papyrus littéraires de Dioscore ne se résume pas au texte lui-même; en entrant dans un contexte «documentaire» déjà très riche, ils permettent de compléter le tableau de la vie culturelle grecque dans une province du VI<sup>e</sup> s., qui n'est pas seulement à déchiffrer à travers une liste de livres, témoins d'une culture passive, mais qui se dévoile dans sa mise en pratique vivante et complexe.

<sup>39</sup> Tout récemment T. Gagos et P. van Minnen, *Settling a Dispute. Toward a legal Anthropology of Late Antique Egypt*, p. 33-34, sont arrivés à la même conclusion concernant le codex ménandréen: le fait qu'il contient l'*Arbitrage* (*Epitrepontes*) expliquerait peut-être que Dioscore, qui était amené à composer lui-même des arbitrages, ait tenu à le posséder.